

## La moralité

par

Donald Plante

L'homme en face de moi est dans la trentaine avancée. Il fait de l'embonpoint et a une barbe d'une semaine. Il porte une chemise de travail, un jeans délavé et le tout n'a pas l'air très propre. Sur sa tête se trouve une vieille casquette verte avec un logo que je ne reconnais pas. De longs cheveux sales et entremêlés bruns en sortent un peu partout. Il me pointe un paquet de cigarettes de marque Export "A". Je me tourne vers les nombreuses marques de cigarettes. Je tends le bras vers le paquet bleu avec le mot « légère » écrit sur le dessus. Je le regarde pendant une seconde. Il y est écrit : « La fumée du tabac cause chez les non-fumeurs des maladies pulmonaires mortelles. » Comme si je ne le savais pas. La fumée secondaire dérange beaucoup un asthmatique comme moi. Je me retourne et dépose le paquet sur le comptoir. Je lui dis le prix qui est de 6,98 \$. Il sort de sa poche droite un portefeuille brun et laisse sortir un billet de dix. Je l'encaisse et lui donne la monnaie qu'il fourre dans sa poche gauche sans regarder. Il range ensuite son portemonnaie, prend le paquet de cigarettes et sort un briquet de la poche contenant la monnaie. Je le regarde faire. Il ouvre le paquet de cigarettes, en sort une et l'allume. Il n'a pourtant pas le droit dans les lieux publics.

- Désolé monsieur, mais vous n'avez pas le droit de fumer ici.

Il me fixe de la taille à la tête d'un regard intrigué. Il n'a pas vraiment l'air intimidé.

- La fumée de cigarette te dérange?

Il me frustre ce gars-là. Bien sûr que sa fumée me dérange, mais je dois tout de même rester poli.

- Vous savez bien qu'il est interdit de fumer dans les endroits publics.

Il me regarde encore quelques secondes. Sans me quitter des yeux, il prend une inspiration de sa cigarette, s'appuie sur le comptoir et s'approche doucement son visage du mien. Il me provoque. Je déteste ce genre de personnes. Ce qu'il est laid! Je soutiens son regard pour ne pas avoir l'air intimidé. Il expire ensuite toute sa fumée sur mon visage. Je ne bronche pas, paralysé par la rage. Je ne respire plus également. J'ai tellement envie de le faire chier, mais c'est un putain de client et je dois rester respectueux même s'il ne l'est pas. La fumée se dissipe enfin après quelques secondes.

- De toute façon, je partais...

Je ne réponds pas. Il se relève et s'éloigne. Avant de sortir, il me regarde à nouveau avec un regard intimidant. Un petit sourire se trace sur son visage et puis quitte enfin le dépanneur. Lorsque je suis sûr qu'il ne peut me voir, je me mets à tousser et prends une grande respiration. Ce que les gens peuvent être cons! Si ce n'était pas de ce travail et de ma grande timidité...

- Ça va, Tommy?

C'est Kevin. Il a dû voir toute la scène. Il est à l'autre bout du dépanneur en train de passer la vadrouille près des réfrigérateurs pendant que je m'occupe de la caisse. Il porte son gilet blanc près du corps et un pantalon noir. Il s'est fait couper les cheveux il y a quelques jours et ma foi, cette nouvelle coupe lui va très bien. Nous travaillons ensemble depuis quelques mois. C'est d'ailleurs grâce à lui que j'ai obtenu ce travail que je déteste. Mais bon, c'est mieux que rien que certains me disent. Ça doit bien faire deux ans que nous nous connaissons. Nous avons déjà couché une fois ensemble, mais après, je suis devenu un peu plus froid à son égard. C'est qu'en fait, je l'aimais bien, mais ce n'était pas réciproque. Nous n'en avons jamais vraiment parlé, mais nous sommes restés de bons amis même si nous nous voyions moins souvent en dehors du travail. Je ne le regarde même pas.

- Ça va, merci...

Je fouille dans ma poche droite et sors mon inhalateur. Je le secoue un peu, expire et en prends une grande inspiration. La petite poudre entre dans mes poumons et je me sens déjà mieux. J'attends une dizaine de secondes et recommence. Je lève la tête vers Kevin. Il m'observe, mais je n'arrive pas à distinguer s'il s'inquiète ou non. Il détourne le regard et se remet à nettoyer le plancher. Il est maintenant passé une heure du matin. Notre quart finit à deux heures. L'employé qui prend la relève arrive généralement vers deux heures moins dix ou moins cinq. Il est seul sur son quart, car il y a beaucoup moins de clients la nuit. À cette heure-ci, les clients deviennent rares, ce qui fait des chiffres assez ennuyeux et les lendemains sont toujours difficiles à l'école.

Je respire mieux, mais je ressens encore l'effet de cette fumée de cigarette. Je déteste tellement ces cigarettes. Le pire, c'est que j'en vends. Quand j'y pense, je ne peux m'empêcher d'en avoir honte. Je ne comprends pas pourquoi autant de gens fument encore. Bien sûr, je suis parfaitement au courant que c'est très difficile d'arrêter. Les gens fument moins qu'avant, c'est vrai, mais il y a beaucoup plus de jeunes qui fument. Ça n'a vraiment aucun sens. Je me demande même pourquoi on permet encore de vendre ces saloperies. Ils ont mis des photos de poumons calcinés et de dents cariées sur les paquets de cigarettes, mais ça n'a rien fait du tout. Ça n'empêche pas les gens de fumer. La loi sur l'interdiction de fumer dans les lieux publics est peut-être dure pour les fumeurs, mais je crois que ça va donner un coup de pied au cul et faire bouger les choses un peu.

Je trouve ça tellement immoral de permettre la vente de cigarettes. Mais bon, les fabricants de cigarettes peuvent vendre ce qu'ils veulent et les gens peuvent acheter ce qu'ils veulent. C'est donc normal. Il est normal de vendre du poison aux gens pour les tuer à petit feu. Le tabagisme est la cause de décès numéro un. On sait que fumer est mauvais, mais on n'empêche rien. On ne fait que des messages à la télévision et restreindre les lieux pour fumer. Je

pense qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. On permet carrément aux fabricants de cigarettes de tuer. Mais le tout est normal. Il n'y a pas de mal là-dans et il faut croire que c'est moral. C'est moral de tuer à long terme grâce à la cigarette, mais c'est immoral de commettre un meurtre dans notre société. Pourquoi ont-ils ce droit alors que nous risquons la prison si nous faisons la même chose de manière plus rapide et moins souffrante? Bien sûr, ce n'est pas une bonne chose de tuer quelqu'un. Peu importe la raison ou le moyen. Mais au bout du compte, le résultat est le même. Les fabricants de cigarettes s'en sortent sans problème et font des milliards de profits sur le dos des victimes du tabagisme.

Pour ma part, la mort m'a toujours intéressé. Plusieurs la voient comme une mauvaise chose. Je crois qu'elle fait partie de la vie. Il s'agit du dernier chapitre que nous devons tous faire face un jour ou l'autre. Les fins sont toujours tristes certes, mais je crois que c'est un moment de la vie qu'on ne devrait pas voir si noir, car la mort est nécessaire et peut être belle à l'occasion. Je me demande pourquoi il y a autant d'oppositions au fait de tuer. La mort est pourtant une chose naturelle et le fait de tuer ne devrait pas être empêché. Mais il est vrai que ce n'est pas une bonne chose à faire, même avec une bonne raison. Ce ne serait pas moral... Certains disent que même si une personne a été traumatisée, battue ou maltraitée ne devrait pas avoir le droit de tuer, car ce serait jouer à Dieu... Mais c'est justement ça le but! Dieu doit bien s'amuser à tuer autant de gens. Il le fait tout le temps. Dieu est terrible! Il se sent bien en tuant. Il a le pouvoir et si quelqu'un fait ce que Dieu fait assez souvent, il devient Dieu lui-même. Mais Dieu reste le champion. Il est toujours en tête. J'ai entendu ça dans un film et je trouvais ça passionnant.

J'aimerais beaucoup voir quelqu'un mourir. Peut être en serais-je traumatisé, mais il y a quelque chose qui m'attire vers la mort d'autrui. Serais-je capable de tuer quelqu'un d'autre? Je ne sais pas trop. Ce serait sûrement très excitant et une expérience à vivre. C'est comme essayer un nouveau plat, voyager, fumer de la marijuana ou bien de coucher avec quelqu'un du même

sexe. C'est essayer de nouvelles choses qui rendent la vie intéressante en nous sortant de la routine qu'est la vie.

Je sors de mes rêveries et observe Kevin, qui est rendu à laver le plancher près des DVD. Il me regarde également, mais il fuit aussitôt mon regard. Il y a toujours ce froid entre nous... Il faudrait que nous nous parlions, mais je n'ai pas le courage et Kevin semble en avoir encore moins. Je soupire et regarde l'heure sur ma montre. Il est presque une heure trente. Je soupire à nouveau, car j'ai un examen à huit heures du matin et que je n'ai pas pu étudier à cause de ce travail stupide. Je me mets à regarder autour de moi s'il y aurait quelque chose à faire lorsqu'un nouveau client entre dans le dépanneur. C'est un gars dans la vingtaine. Il n'est pas si mal, mais ce n'est pas vraiment mon genre. Il porte un manteau d'hiver noir et des pantalons bleus. Ses cheveux sont noirs. Il se dirige vers les réfrigérateurs et jette un long regard à Kevin. Il le regarde également une seconde, désintéressé et il continue à nettoyer le plancher. Je n'aime pas ça lorsque quelqu'un d'autre regarde Kevin. Je ressens cette jalousie à chaque fois.

Une idée me vient. Une idée qui d'abord m'effraie, mais qui m'excite par la suite. Quelque chose d'immoral. Je regarde le type près des réfrigérateurs. La caméra de sécurité ne pointe pas vers sa direction. Tout ce qu'on peut y voir, c'est l'entrée, le comptoir et le début des rayons. Un sourire se dessine sur mon visage. Je sors du comptoir par la gauche et vais le rejoindre. Il est en train de regarder les différentes sortes de boissons énergisantes et autres boissons gazeuses. Je m'arrête à trois mètres de lui. Il ne semble pas m'avoir remarqué. Je l'observe choisir une bouteille de jus de fruits. Il referme la porte du réfrigérateur et je décide de le rejoindre. Il a un manteau de technique en travail social. Sur son épaule est inscrit son prénom : Guillaume. Je suis presque à côté de lui et il ne m'a toujours pas remarqué. À moins qu'il ne veuille pas me regarder... Je l'appelle par son nom. Par réflexe, il se tourne vers moi et je lui

assène un coup du droit direct sur le nez. Il tombe à la renverse sur le plancher et réussit à éviter amortir sa chute à l'aide de ses bras. Une coulisse rouge sort de chacune de ses narines.

Étourdi, le gars ne semble pas savoir ce qui lui est tombé dessus. Il renifle et du bout des doigts, touche à son nez délicat. Ça m'a l'air douloureux à voir sa réaction. Je crois que je lui ai cassé le nez. Ses yeux se lèvent vers moi. Il semble avoir compris ce qui lui arrive. Il essaye de se relever, mais je suis plus rapide. Je m'agenouille vers lui et lui prends la bouteille qu'il tient toujours. Il ne veut pas la lâcher, mais elle finit par glisser de ses mains. Je recule un peu par la force. Je laisse la bouteille de verre dans ma main droite et lui casse sur la tête. Les morceaux de verre tombent un peu partout et tout le jus kiwi-fraise coule sur la tête et le manteau. Guillaume retombe sur le plancher. Il n'est pas sans connaissance, mais est très mal en point. Un peu de sang coule sur son front pour s'agencer avec celui qui coulait déjà de son nez. Mon sourire atteint son maximum.

Ça fait tellement du bien de se défouler sur quelqu'un! Kevin me regarde, terrifié. Il ne sourit pas. Il en a même échappé sa vadrouille par terre.

- Ne reste pas là à rien faire. Viens m'aider.

Il ne me répond pas, toujours immobile. Après quelques secondes, il se met à avancer tranquillement vers nous et s'agenouille à nos côtés.

- Tiens-lui les bras solidement au plancher.

- D... d... d'ac... d'accord...

Il se déplace à l'opposé de Guillaume et lui maintient les bras comme je lui ai demandé. Je m'avance un peu et m'agenouille sur les abdominaux de notre victime. Une grande respiration étouffée sort de sa bouche. Il aura du mal à s'en sortir. Je regarde dans mes poches et en sors un bon vieux canif que je garde toujours sur moi. Je déplie la lame et regarde Guillaume qui ne semble pas aimer mon petit jouet. J'approche doucement la lame de son visage. Il tremble

beaucoup, mais Kevin le tient solidement. Mon outil n'est plus qu'à quelques centimètres de son visage. Avec ma main libre, je tire sur sa paupière du haut de son œil gauche et puis je vise le haut de son œil avec ma lame. Je l'enfonce dans l'orbite. Un terrible cri sort de la bouche de Guillaume. J'ai plaisir à regarder son sang couler à nouveau. Je continue à jouer avec ma lame. Le gars n'arrête pas de se lamenter. L'œil bouge dans toutes les directions. Ce qui fait encore plus souffrir notre pauvre martyr. L'œil finit par se détacher et tombe dans ma main gauche. Guillaume continue à se plaindre et des larmes se mettent à couler de son œil unique. J'approche l'œil de ma bouche en le tenant par le bout du nerf optique. Je sors la langue et je me mets à lécher la pupille. Ça ne goût pas très bon, alors je décide de le déposer sur le plancher. Je jette un petit coup d'œil à Kevin. L'ai-je bien vu faire un petit sourire? Je crois qu'il aime ça. Du moins, il a l'air moins terrifié. L'autre œil maintenant. J'approche le canif de l'œil restant, mais décide de lui écarquiller les paupières à l'aide de l'index et le pouce de ma main gauche pour enfin enfonce la lame délicatement au milieu de la pupille. Guillaume hurle à en vouloir mourir. Ce n'est pourtant pas fini... Je me mets à tourner la lame dans son œil, laissant entendre de petits bruits de succion. Il commence à me donner mal à la tête à force de crier. Je retire enfin la lame. Une masse gélatineuse et transparente en sort. Je dépose mon canif sur le sol et avec mes doigts, j'arrache l'œil avec quelques difficultés. Des cris, des cris. Toujours des cris. Kevin et moi le regardons avec ses grandes cavités rouges. Il ne pourra plus regarder Kevin maintenant! Je laisse tomber le deuxième œil sur le sol. Je regarde mon partenaire et maintenant, plus de doute. Il a bien un sourire sur son visage. C'est tellement excitant de partager ce moment ensemble. Se sentir bien est une chose morale, mais il n'y a rien de mieux que de commettre un acte immoral pour se sentir bien et... vivant! N'est-il pas là une bonne chose? Quelque chose de moralement immoral...

Je regarde autour de moi et mes yeux tombent sur la vadrouille laissée par terre.

- Kevin, pourrais-tu aller chercher la vadrouille?

Il me regarde avec ses beaux yeux verts.

- Bien sûr.

Il lâche les bras de la victime que je retiens à mon tour. Kevin se lève, s'éloigne et puis revient avec la vadrouille. Je tends ma main droite pour qu'il me la donne.

- Si ça ne te fait rien Tommy, j'ai une idée que j'aimerais essayer.

- D'accord. Gâte-toi la face.

Je continue à tenir les bras de Guillaume. Il ne crie plus, mais est devenu très blême. En tout cas, il a très peur. C'est normal, j'aurais peur aussi à sa place. Kevin approche le manche de la vadrouille du visage de Guillaume et lui enfonce dans la bouche. Des cris étouffés en sortent. Mon beau Kevin me regarde souriant et puis appuie plus fort sur son instrument. Une grande convulsion fait sursauter le corps de Guillaume. Il essaie de trouver son air. Sa cage thoracique monte et descend rapidement continuellement. De la vomissure s'échappe de sa bouche avec de légères teintes de rouge qui recouvrent tout le bas de son visage. Kevin laisse échapper un petit rire méchant. Il donne un dernier coup, ce qui déclenche une convulsion des plus violentes. Le sang coule à nouveau du nez de Guillaume et une nouvelle grande quantité de vomissure sort. C'en est assez et Kevin retire la vadrouille de la bouche. Je lâche les bras de notre ami. Je commençais à me sentir engourdi. Aussitôt les bras relâchés, Guillaume se met à s'essuyer la bouche et à cracher pour enfin respirer. Je lui prêterais bien ma pompe, mais elle se ferait salir. Je le regarde râler. Tous ses mouvements sont concentrés à trouver son air. Il est vraiment faible et doit avoir hâte qu'on l'achève.

Je reprends le canif qui était sur le sol et m'apprête à lui sectionner la trachée pour en finir. Une main se dépose sur la mienne. C'est celle de Kevin qui me regarde avec son beau visage. Nous nous fixons quelques secondes et puis nous entaillons le cou ensemble, les yeux



dans les yeux. Il est tellement beau. Il y a longtemps que nous ne sommes pas regardés aussi longtemps. Les bruyantes respirations se font de moins en moins entendre et tout doucement, tout finit par s'arrêter. Nous regardons le corps sans vie. Un grand flot de sang s'est déversé du cou. Ça fait du bien. On ne peut pas se sentir plus vivant qu'en supprimant la vie d'une autre personne, peu importe s'il s'agit de quelque chose de moral ou non. Mes yeux et ceux de Kevin se croisent à nouveau. Nos visages se rapprochent l'un de l'autre et nous nous embrassons au-dessus du cadavre. Ses douces lèvres m'ont tellement manqué. De petites larmes chaudes s'échappent de mes yeux. Nous continuons ainsi pendant quelques minutes. Ma bouche et mes yeux quittent le visage de Kevin et regarde ma montre. Il est deux heures moins vingt-cinq.

- Bon, il faut se débarrasser du corps.
- Comment s'y prend-on?
- Je crois que les poubelles du dépanneur sont dues pour être faites. Si quelqu'un regarde la vidéo de sécurité et nous voit sortir avec un sac à vidanges, on ne se doutera pas que c'est un corps qui s'y cache.
- D'accord.

Kevin va chercher un sac à vidanges. Ensemble, nous y mettons le cadavre et y rajoutons les vidanges déjà accumulées de la poubelle du magasin. Ensuite, nous passons la vadrouille pour tout nettoyer. J'ai de la difficulté à ne pas regarder mon beau Kevin. Lui aussi d'ailleurs. J'ai sorti les vidanges et le plancher est maintenant propre. Ni vu ni connu. Il est maintenant deux heures moins dix et puis arrive notre remplaçant. Nous lui souhaitons un bon quart. En nous voyant, son regard se penche d'un air louche. Il a deviné pour nous deux. Nous sortons donc du dépanneur, sourires aux lèvres et main dans la main.